

Cérémonie au mémorial «les Oubliés du Meknès »

SAINT MARTIN EN CAMPAGNE / BERNEVAL LE GRAND

Jeudi 24 juillet 2014

DISCOURS DE M. Roland DELAVAL
Président de l'association les Oubliés du Meknès

Messieurs les Maires
Mesdames, Messieurs,

Nous voici réunis pour le 74^{ème} anniversaire du torpillage du Meknès. Déjà quatre ans que nous avons inauguré cette stèle en hommage aux marins disparus lors du naufrage du Meknès le 24 juillet 1940 et votre présence toujours aussi nombreuse témoigne votre fidélité à cette cérémonie.

Aujourd'hui, l'association «les Oubliés du Meknès », en présence des autorités locales, des Associations d'Anciens Combattants, des familles de disparus et de rescapés, commémore la mémoire de ces 420 marins du Meknès « Morts pour la France ». Le but de notre association est de perpétuer le souvenir de cette date tragique de l'histoire en présence des familles de disparus. Les années passant nous seront, nous enfants, de moins en moins nombreux à participer à cette cérémonie. Il est de notre devoir, dès à présent, de préparer nos enfants et petits-enfants, à venir chaque 24 juillet, dans ce lieu sacré, si je peux m'exprimer ainsi, pour continuer ce devoir de mémoire en l'honneur d'un grand-père ou d'un arrière-grand-père qu'ils n'ont jamais connu.

Chaque année je reviendrai sur les circonstances de ce drame pour rappeler ce que fut l'histoire de ces marins et voir quelle fut sa place dans l'histoire de la seconde guerre mondiale.

En septembre 1939, les marins que nous retrouverons sur le Meknès, furent mobilisés sur le front des opérations en mer du nord, entre Boulogne et Cherbourg.

Durant ce que l'on a appelé la drôle de guerre, septembre 1939, mai 1940, la marine sera peu impliquée, à part les opérations en Norvège en avril 1940, et les opérations classiques à savoir, surveillance des côtes, patrouilles en mer, dragage de mines, chasse aux sous-marins, escorte de convois.

Passons rapidement à ce que fut la drôle de guerre et le désastre de mai 1940. Le 18 mai 1940, la ruée des armées allemandes à travers la Belgique et la Hollande atteignit la France. D'autre part la percée des armées blindées à Sedan prit les armées franco-britanniques en tenaille les forçant à se replier sur le camp retranché de Dunkerque. Les Britanniques estimant la situation désespérée lancent, le 26 mai, l'opération Dynamo, consistant à

rapatrier en Angleterre, le corps expéditionnaire britannique et une partie de l'armée française.

Tous les marins français en Manche et en Mer du Nord sont réquisitionnés pour participer à l'opération Dynamo. Une grande partie des marins du Meknès participera à l'évacuation de Dunkerque entre le 26 mai et le 4 juin. L'opération se soldera par le rapatriement en Angleterre de 224 686 soldats britanniques et de 123095 soldats français. Winston Churchill dira, «la résistance héroïque de l'armée française a sauvé l'armée britannique, permettant à l'Angleterre de poursuivre la guerre. »

Cette année je voudrais revenir plus en détail sur un épisode de cette évacuation. Après plusieurs navettes entre la France et l'Angleterre, le 31 mai une escadrille composée de quatre chalutiers, le Denis Papin, AD 48, le Président Briand AD 108, le Vénus AD 76 et le Moussaillon AD 79, quitte Ramsgate pour Dunkerque. Arrêté à l'arrivée par un tir de barrage et ensuite attaqué par une escadrille d'avion ennemi, le Denis papin est touché et coule aussitôt. Ensuite ce sera le Vénus et le Moussaillon qui seront touchés et qui couleront. Il y aura plusieurs disparus. Le président Briand recueillera des survivants au prix de manœuvres délicates sous les bombes ennemies.

Une partie de ces marins seront cités et parmi lesquels :

ROBIN André, quartier maitre de manœuvre : Marin de haute valeur morale, n'a cessé de faire preuve dans les circonstances les plus délicates du plus grand calme et d'esprit de sacrifice.

KERMOGANT Alexandre, Quartier maitre timonier, avec deux autres marins, ont armé volontairement les deux canots de sauvetage du bord pour sauver les rescapés des trois navires de leur groupe coulés par avions, malgré le feu incessant de l'ennemi, faisant ainsi preuve de la plus parfaite abnégation et du plus grand dévouement.

DEMACHY Charles, matelot maitre d'hôtel, avec un autre matelot, tous deux servants de la mitrailleuse, n'ont cessé au cours de l'attaque de leur bâtiment par avions ennemis de faire preuve d'un complet mépris du danger, en restant à leur poste sans abri malgré les rafales de mitrailleuses.

Ces trois marins disparaîtront lors du torpillage du Meknès.

Revenons maintenant aux évènements du mois de juin 1940.

Le 17 juin le Maréchal Pétain, chef du nouveau gouvernement, propose d'une façon unilatérale, l'armistice au Reich allemand, rompant ainsi l'accord franco-britannique. Le 22 juin est signée la convention d'armistice dont l'article 8 traite du destin de la flotte de guerre française. Ce document établit que la flotte de guerre sera rassemblée dans les ports d'attache des navires en temps de paix, ou ils seront démobilisés et désarmés sous le contrôle de l'Allemagne ou de l'Italie. Cette partie de l'article est jugé inacceptable par les représentants français.

L'Amiral Darlan a ordonné à ses amiraux de combattre jusqu'au bout et de n'accepter aucun ordre d'un gouvernement étranger.

Il promet qu'en aucun cas les navires français ne seraient mis à la disposition des allemands pour servir contre les britanniques.

Dès lors, de nombreux bâtiments ne pouvant rejoindre l'Afrique du Nord rejoindront les ports de la cote sud de l'Angleterre.

Le Premier ministre britannique Winston Churchill doutant de la parole de Darlan et encore plus des intentions d'Hitler et redoutant que la flotte française puisse tomber dans les mains de ce dernier lance l'opération Catapult. Le 3 juillet à 3h 45 du matin, dans les ports de Plymouth et Portsmouth, les Britanniques investissent par la force les navires français et procèdent à leur désarmement. Les équipages seront internés dans des camps au nord de l'Angleterre. Le même jour ce sera le drame de Mers el Kébir où 1300 Marins français périront.

Cette opération eut pour conséquence de ranimer chez les marins français un sentiment anti-britannique.

Dès lors, le gouvernement anglais, en accord avec le gouvernement français de Bordeaux, n'avait qu'un but : procéder au rapatriement, le plus rapidement possible vers la France, de tous les soldats, marins, aviateurs en vue de leur démobilisation.

En juillet 1940, la guerre est finie. Les français soumis aux obligations militaires qui resteraient en Angleterre le feraient à leurs risques et périls. La plupart des marins tous réservistes n'avaient qu'une seule pensée : ils avaient fait leur devoir, l'armistice était signé, ils voulaient retrouver leur famille.

De nombreux convois escortés et sécurisés participèrent à l'évacuation courant juillet, vers la France de milliers de soldats.

Or, le Reich avait décidé que les navires français se trouvant dans les ports anglais avaient un délai d'un mois à partir du jour de l'armistice soit jusqu'au 22 juillet à minuit pour quitter ces ports et rallier les ports français. Passé cette date, les instructions étaient, « tous bâtiments de commerce navigant sous pavillon français rencontrés à la mer hors de la Méditerranée seront traités comme ennemis par la Défense navale allemande. »

Cette déclaration est parvenue à l'amirauté française le 24 juillet. Ce retard eut les conséquences tragiques qui vont suivre.

Le mercredi 24 juillet, 1179 officiers et marins et 103 hommes d'équipage embarquèrent sur le Meknès pour la France, pensant retrouver les leurs et être démobilisés.

Il est 23 heures, au large de Portland, le Meknès navigue feux clairs, les pavillons tricolores peints de chaque côté sur sa coque sont éclairés par de grosses lampes, témoignant de sa neutralité. Il est mitraillé par une vedette allemande et torpillé. Il coule en huit minutes. Je ne reviendrai pas sur cette nuit tragique. Le lendemain à l'aube prévenus par le SOS du Meknès, les Britanniques envoyèrent sur zone quatre destroyers qui recueillirent les

rescapés. Un Blenheim du Squadron 59 qui participait aux recherches fut abattu par l'aviation allemande. Ses trois aviateurs furent portés disparus. Victimes collatérales du torpillage, ils ont été honorés l'an passé au cours de cette cérémonie.

Plus de 400 marins manquèrent à l'appel. Ce sera le début des Oubliés du Meknès.

Du 23 août jusqu'à la fin du mois de septembre, la mer rejeta sur les plages normandes 244 corps dont 117 terriblement mutilés qui ne furent pas identifiés. 176 corps ne furent jamais retrouvés.

La négligence des autorités françaises dans la communication des procédures et modalités de rapatriement des convois, la hâte des autorités britanniques à procéder à l'évacuation des réservistes sur des bâtiments non suffisamment sécurisés, et surtout l'aveuglement criminel du commandant nazi à appliquer les ordres de sa hiérarchie, sur un bâtiment dont la neutralité ne faisait aucun doute, furent les causes de cette terrible tragédie.

Aujourd'hui les rares documents ou témoignages sur les conditions d'évacuation du paquebot sont assez contradictoires. Si l'on s'en tient à la déclaration du commandant du Meknès, tout c'est bien passé. Je cite : La mise à l'eau des embarcations et des radeaux s'est effectuée avec rapidité et précision sous la direction du second capitaine et des officiers du bord efficacement aidés par les officiers de marine passagers.

Le résultat a été remarquable si on considère le peu de temps dans lequel cette opération a du être faite. Du côté des rescapés, un autre son de cloche, c'était la pagaille, le sauve qui peut, la plus grande confusion. Comment peut-on affirmer que ce fut un résultat remarquable avec 420 victimes.

Si l'origine du torpillage du Meknès ne fait aucun doute, la vedette allemande, il me semble que les responsabilités de l'évacuation du Meknès n'ont jamais fait l'objet d'une enquête sérieuse, ou plutôt que l'on n'ait jamais souhaité ouvrir une telle enquête.

Au nom de l'association, nous nous efforcerons, dans la mesure du possible de continuer nos recherches pour aboutir à cette enquête, et nous l'espérons, à connaître enfin la vérité sur cette nuit tragique du 24 juillet 1940.

Au nom de l'association des Oubliés du Meknès, je remercie Messieurs les Maires, d'avoir organisé cette cérémonie, je remercie les familles des disparus et des rescapés de participer toujours avec autant de fidélité à cette commémoration du souvenir de ces 420 marins Morts pour la France, pour les sortir de l'oubli et de permettre aux générations suivantes de poursuivre cette commémoration, pour qu'un jour on ne les appelle plus « les Oubliés du Meknès. »

« Les oubliés du Meknès »

Maison des Associations - 14 rue Notre Dame 76200 Dieppe Tél : 01 34 15 54 84 - 02 32 90 02 12
lesoubliedumeknes@orange.fr - www.lesoubliedumeknes.fr - facebook